

tuent plus qu'une coque mince recouvrant une vaste caverne et sont susceptibles de se rompre sous le moindre effort. Il est donc nécessaire, quand on soupçonne cet état particulier, de ne placer qu'un tampon médiocrement serré et qui ne puisse donner lieu à un semblable accident.—*Journal de la Santé publique.*

**Pessaire antiseptique de Hayem.** — Les solutions antiseptiques ont certainement une action très salubre sur les ulcérations du col de l'utérus. Mais la difficulté est de les tenir exactement au contact du col. J'ai imaginé, pour réaliser le but, le petit appareil que je vous présente. (*Congrès de Grenoble.*) " C'est un pessaire en caoutchouc surmonté d'un hémisphère de même substance qui se termine par un tuyau. On remplit l'hémisphère d'une éponge en caoutchouc, et on place le pessaire de telle sorte que le col est au contact même de l'éponge imbibée du liquide antiseptique. On peut faire des lavages, tout en laissant l'appareil en place. J'ai choisi la solution concentrée d'acide borique, qui a des propriétés antiphlogistiques. Mais je préfère la solution de sublimé, qui amène une reproduction rapide de l'épithélium et par suite la cicatrisation.

J'en demande bien pardon au savant professeur, mais son appareil n'est pas nouveau. Il y a sept à huit ans, le docteur Gairal de Carignan, auquel on doit également l'anneau pessaire qui porte le nom de Dumontpallier, est venu me présenter un instrument qui ne diffère de celui de M. Hayem que par l'éponge, qui est véritable et non en caoutchouc. Si l'éponge a le grave inconvénient de gêner la cicatrisation des ulcérations ou granulations du col, comme je m'en suis assuré, il est indubitable que le caoutchouc a les mêmes inconvénients. Il n'y a donc aucun avantage à venir grossir la liste déjà bien longue des instruments intra-vaginaux par des rééditions d'anciens appareils justement délaissés.—*Gazette de Gynécologie.*

**Du meilleur traitement palliatif du prolapsus utérin et vaginal chez les vieilles femmes,** par BREISKY. (*Ann. de la Soc. méd. chir. de Liège.*)—L'auteur ne s'occupe que des cas, assez nombreux d'ailleurs, où l'intervention chirurgicale n'est pas possible, soit parce qu'il existe des contre-indications, soit plutôt parce que les patientes préfèrent le mal au remède et refusent énergiquement de se mettre entre les mains du chirurgien.

D'une façon générale, dit Breisky, les pessaires—ce mal nécessaire—ne répondent pas à ce que l'on attend d'eux. En effet, ou ils sont trop grands et trop lourds, auquel cas ils présentent tous les inconvénients du corps étranger vaginal, ou ils sont trop petits et trop faibles, ce qui les rend incapables d'opposer une résistance satisfaisante à la pression abdominale parfois très forte.

Pris entre ces deux *impedimenta*, les pessaires ordinairement employés y échappent en agissant par pression plus ou moins forte, d'où irritation et distension exagérée des parties génitales. Par le fait de la distension ils deviennent bientôt trop petits, d'où nécessité d'en appliquer de plus grands qui seront à leur tour insuffisants après un laps de temps plus ou moins long. Bref le médecin trouve dans leur usage, à ce moment surtout de la vie où les tissus ont perdu en si grande partie leur élasticité, des inconvénients tels qu'il est le plus ordinairement obligé d'y renoncer.